



Une expérimentation à Dinsac pour démontrer les bienfaits de l'agriculture biologique



Alain Augris, qui a utilisé les technologies d'une agriculture biologique dès 1999, se fait l'ambassadeur de la solution créatrice d' humus auprès des agriculteurs du territoire © Photo Aline Combrouze

Une équipe d'experts agronomes mène actuellement une opération séduction pour inciter les agriculteurs à valoriser la qualité de leurs productions végétales et animales.

Une « rencontre agronomique » s'est tenue à Dinsac, à l'exploitation de la famille Pescher, pour la démonstration d'un profil de sol comparatif sur deux prairies : l'une traitée par une agriculture dite conventionnelle (engrais chimiques et chaux), l'autre fertilisée avec une agriculture « plus saine » avec du « vivant » et tout un écosystème dans le sol mis au point par les technologies de la société Sobac basée en Aveyron.

Pour une chaîne alimentaire plus saine

Un concept qui assure « fertilité saine, autonomie, rentabilité » et « respect de l'environnement » pour les agriculteurs, nombreux en haut Limousin. « Nous pouvons dire qu'aujourd'hui, notre concept a fait ses preuves

[Visualiser l'article](#)

depuis plus de vingt ans. Nous avons recueilli plusieurs témoignages favorables de la part des agriculteurs qui utilisent notre solution, permettant de réduire les intrants chimiques dans le sol. Au-delà de la qualité d'une agriculture plus saine, nous permettons plus d'autonomie aux agriculteurs. Ils peuvent gérer leur sol comme ils le souhaitent et sont moins contraints qu'avec une agriculture totalement conventionnelle », explique le responsable régional de la société Sobac Philippe Bonnal.

Soixante-dix agriculteurs du haut Limousin adoptent déjà la solution, parmi 220 agriculteurs sur l'ensemble de la Haute-Vienne. Pour finir de convaincre les indécis, une démonstration a donc été menée sur la même origine de sol : « Dès le premier coup d'œil, nous pouvons observer que la terre traitée de façon biologique est d'une couleur plus brune car elle contient de l'humus, destiné à valoriser les éléments minéraux et organiques du sol, les fumiers, lisiers et résidus végétaux pour une meilleure restitution aux plantes. Si pour l'instant les agriculteurs ne peuvent pas réellement valoriser et répercuter cette agriculture saine comme une valeur ajoutée sur les prix de vente de leurs bêtes qui broutent les prés, nous pouvons espérer que c'est une garantie de qualité pour l'assiette du consommateur ».

Pour inciter les éleveurs à adopter une agriculture plus saine, la solution Sobac leur promet de faire de réelles économies. L'un d'eux, présent à la démonstration, hésite encore à franchir le pas mais reconnaît être séduit.

« Ce qui m'intéresse est de limiter les frais en produisant autant »

« Moi je fais de l'agriculture conventionnelle. J'hésite encore à adopter cette solution : il faudrait faire des analyses plus approfondies et voir de façon plus précise la texture du sol. Ce qui m'intéresse est de limiter les frais en produisant autant. Si on fait le calcul, utiliser ce procédé me reviendrait à dépenser environ entre 70 et 80 euros par hectare. » Actuellement, notre agriculteur, qui a souhaité conserver l'anonymat, élève une centaine de vaches et dépense 300 euros la tonne pour son engrais, et entre 100 et 110 euros la tonne de chaux pour une agriculture conventionnelle. L'autre avantage avancé par Philippe Bonnal tient dans le fait que le concept peut se mélanger à une agriculture classique : « 90 % de nos clients ne sont pas bio. Le fait de pouvoir mélanger les procédés participe à la transition progressive vers le bio ». Pour davantage valoriser les produits des agriculteurs qui utilisent le procédé, une association s'est créée afin de pouvoir mettre en place un label de qualité.

Une nouvelle démonstration d'un profil de sol comparatif est à nouveau prévue dans les prochains mois.

L'objectif d'un label pour valoriser
les produits des agriculteurs



Une association intitulée « Pour la santé de la terre et du vivant » s'est créée pour dynamiser le réseau des agriculteurs adeptes de l'agriculture saine.

Gauvain Meulle, ingénieur agronome et animateur de l'association, explique la démarche de la structure, qui s'adresse uniquement aux utilisateurs du concept Sobac.

Quel est le rôle de cette association ? Elle permet d'apporter des échanges et de partager des conseils techniques entre les utilisateurs. L'objectif est aussi de valoriser les résultats de la solution Sobac et d'échanger sur plusieurs sujets au travers d'un conseil scientifique.

Vous utilisez vous-même la solution ? Non. Moi je ne suis pas agriculteur mais ingénieur agronome. J'assure une fonction d'animateur au sein de l'association. L'objectif est de pouvoir permettre aux utilisateurs de valoriser leurs produits. Pour cela, nous souhaitons une identification formelle des produits, qui passe par la création d'un cahier des charges. À terme, l'enjeu est la création d'un label. Mais le processus est encore long pour arriver jusque-là.

La valorisation des produits, ça signifie quoi concrètement ? Faciliter le réseau de commercialisation des utilisateurs, valider l'aspect éthique, environnemental et économiquement intéressant des produits pour les agriculteurs, afin de faire de la solution une réelle valeur ajoutée.

Donc pour vous, la solution est une vraie alternative aux engrais chimiques. Oui. Elle réduit les pesticides et très concrètement, on va finir par manquer d'engrais chimiques pour la gestion des sols. Il nous faut trouver une alternative. L'association « Pour la santé de la terre et du vivant » ne veut pas que d'un label bio. Elle veut aller plus loin et aborder plusieurs sujets, comme la lutte contre le réchauffement climatique, par exemple.